[illegible] ANNEE — PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 23 DECEMBRE 1915 — No. 41

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance 25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

NOTRE FOI! — *NOTRE LANGUE!*

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Un grand événement religieux

Nomination de trois archevêques pour l'Ouest

La dépêche qui annonçait il y a quelques jours la nomination de trois archevêques pour l'Ouest, vient d'être officiellement confirmée par un cablögramme adressée à la Délégation Apostolique, à Ottawa.

Sa Grandeur Monseigneur ARTHUR BÉLIVEAU, est nommé *archevêque de Saint-Boniface,* succédant au regretté Mgr Langevin, et il aura pour suffragant S. G. Mgr O. Charlebois, O.M.I. vicaire apostolique du Keewatin.

En même temps sont créés deux nouveaux archevêchés: *l'archevêché de Régina,* dont Sa Grandeur Monseigneur O. E. MATHIEU devient le premier archevêque, ayant Sa Grandeur Mgr Pascal, évêque de Prince Albert pour suffragant, et *l'archevêché de Winnipeg,* dont les limites territoriales ne nous sont pas encore connues et que l'on dit relever directement du Saint Siège, avec pour premier titulaire, Mgr SINNOT depuis plusieurs années secrétaire de la Délégation Apostolique à Ottawa.

* * *

La province ecclésiastique de St-Boniface comprenait d'abord tout l'Ouest Canadien, et s'étendait jusqu'à la côte du Pacifique. En 1908 la Colombie Anglaise en fut détachée pour constituer la province ecclésiastique de Vancouver. Le 30 novembre 1912 une seconde province ecclésiastique était érigée par bref de SS. Pie X, celle d'Edmonton, comprenant l'Alberta ainsi que les vicariats de l'Athabasca et du McKenzie.

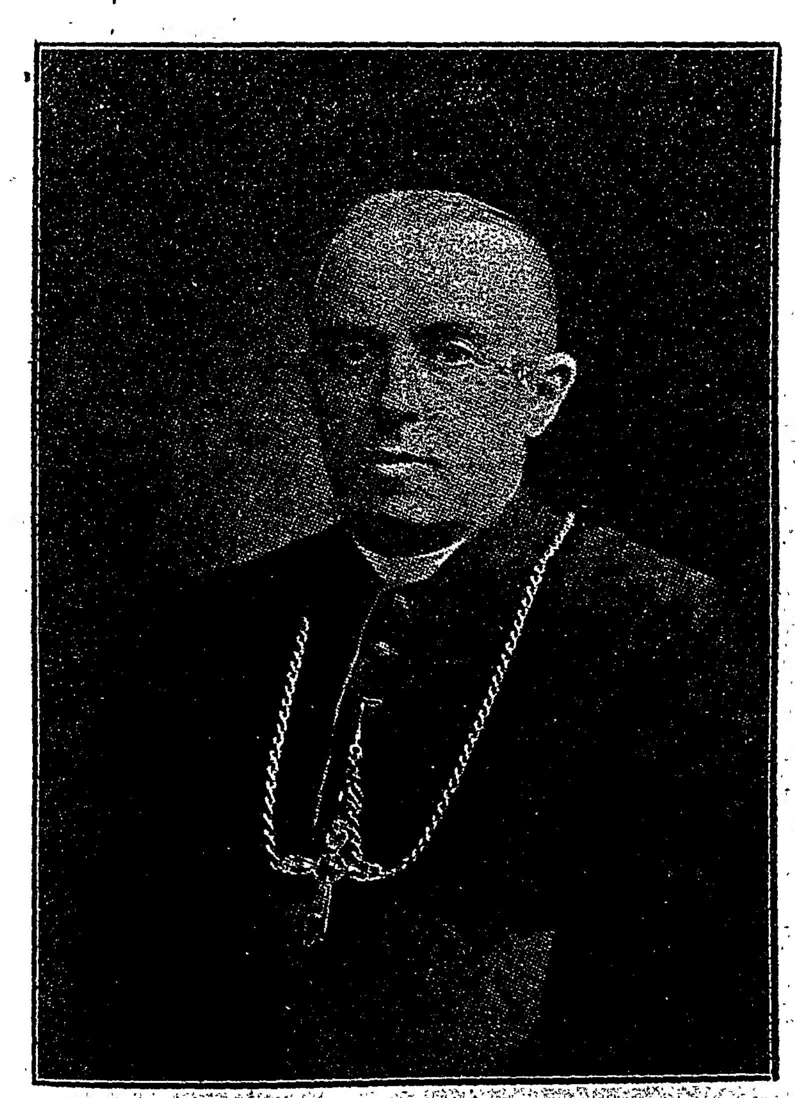
Par la nouvelle division, la Saskatchewan devient à son tour territoire d'une troisième province ecclésiastique, celle de Régina. Et enfin au Manitoba est créé de plus l'archevêché de Winnipeg.

Depuis à peine sept ans, c'est donc quatre provinces ecclésiastiques qui ont été taillées dans l'immense territoire de l'Eglise de St Boniface, l'Eglise Mère de l'Ouest Canadien, illustrée par ces grands prélats que furent Mgr Provencher, Mgr Taché et Mgr Langevin.

Rien ne fait mieux comprendre avec quelle rapidité l'Eglise catholique s'est répandue et a progressé dans l'Ouest, surtout depuis le dernier quart de siècle.

* * *

La création de deux nouveaux archevêchés et la nomination de trois archevêques est un événement religieux de la plus haute importance. La nouvelle fut en même temps une surprise et une joie profonde pour tous les catholiques.



S. G. MONSEIGNEUR O. E. MATHIEU
Archevêque de Régina

Pour nous de la Saskatchewan, quelle joie de conserver Monseigneur Mathieu et de le voir en même temps élevé à la dignité d'archevêque! C'est un double désir qui semblait d'abord incompatible et qui se réalise à la fois par l'admirable décision de Rome. Quel bonheur et quelle indicible joie!

Le successeur tout désigné de Mgr Langevin, c'était bien cet évêque auxiliaire de son choix, l'héritier de ses vertus, le collaborateur et le continuateur de ses œuvres, Mgr Béliveau, que tout le monde, clergé et fidèles, aime et vénère. Rome a su répondre à ce désir de l'Eglise de St. Boniface en nommant Mgr Béliveau et sans doute aussi à celui des catholiques de langue anglaise en nommmant au nouvel archevêché de Winnipeg un prélat de leur nationalité.

Ainsi la joie des catholiques de l'Ouest est universelle et sans mélange. Quelle gratitude ne devons-nous pas au Saint Siège pour cet inappréciable bienfait qui remplit nos cœurs de la plus douce consolation!

Bénis soient ceux qui viennent au nom du Seigneur!

Le PATRIOTE, au nom de tous ses lecteurs, est heureux de déposer aux pieds de Nos Seigneurs les archevêques de St-Boniface, de Régina et de Winnipeg, avec l'expression de ses vœux et de ses félicitations les plus sincères, l'hommage de son profond respect et de son entière soumission. *Ad multos et faustissimos annos!*

Voeux de Noël

A tous ses lecteurs, abonnés, propagateurs, annonceurs et amis, Le Patriote souhaite un heureux Noel et une bonne année.

Que le Divin Enfant de Bethléem vous accorde joie, prospérité, santé, paix et bonheur!

LA GUERRE

Marche des événements

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

MERCREDI 15 DECEMBRE

Que feront-ils?—L'armée franco-anglaise des Balkans sera-t-elle poursuivie en territoire grec par les Bulgares, ou ceux-ci s'arrêteront-ils à la frontière? Certaines dépêches affirment que la Grèce est déjà envahie à quelques points, mais le gouvernement grec donne un démenti officiel à cette nouvelle. Cependant la mise en défense de Salonique par les Alliés se poursuit activement et l'armée grecque a évacué le territoire avoisinant dans un rayon de plusieurs milles afin de donner toute liberté d'action aux Alliés.

D'après certains mouvements des troupes de l'ennemi depuis quelques jours c'est maintenant sur le front ouest en France, du côté de la Lorraine, que se prépare une nouvelle offensive allemande.

Rumeurs d'un autre projet d'attaque.—Diverses rumeurs circulent en Europe au sujet d'une attaque que les Turcs et les Allemands feraient peut-être au printemps contre l'Egypte.

Les Turcs se réclament de nouveaux succès contre les troupes anglaise en Mésopotamie.

Sur mer.—De source hollandaise arrive la nouvelle suivante: "On croit que le plus terrible engagement naval depuis le début de la guerre se poursuit dans la Mer du Nord entre la flotte anglaise et la flotte Allemande. Toute la journée on a entendu gronder le canon au nord-ouest de l'île de Vlieland au large des côtes de Hollande".

Le recrutement en Angleterre.—Il est très difficile de savoir d'une façon un peu précise quels ont été les résultats définitifs de la campagne de recrutement de lord Derby. On annonçait d'abord 4 millions de recrues aujourd'hui on borne le chiffre à 2 millions ou deux millions et demi, ce qui est encore certes un chiffre fort considérable. Mais il semble y avoir désappointement général au sujet de l'enrôlement des hommes non-mariés.

Leurs passeports.—Les deux attachés d'ambassade allemande aux Etats-Unis, Boy Ed et Van Papen, rappelés sur accusation de conspiration, recevront leurs sauf-conduits, sous peu. Ces incidents, et les notes diplomatiques qui ne cessent de s'échanger contribuent à accentuer le mécontentement et aggraver les difficultés entre l'Allemagne et les Etats-Unis.

Un complot.—Au cours de l'enquête que font les Etats-Unis sur certains complots attribués aux Allemands et impliquant violation de la neutralité des Etats-Unis, une déclaration assermentée fort intéressante a été produite à San Francisco signée par un certain ingénieur civil du nom de Van Koolbergen, qui résida autrefois dans l'Ouest Canadien et à Prince-Albert même.

Le consul général Allemand de Californie, Franz Bopp, lui aurait fait offrir par un intermédiaire, le baron von Brinken, la somme de $3,000 pour faire sauter l'un des tunnels du Pacifique Canadien dans les Montagnes Rocheuses. Koolbergen feignit d'accepter le marché, mais il averti aussitôt la direction du C. P. R. à Vancouver Un rapport d'accident fut fabriqué et Koolbergen réussit à se faire payer $1500 par le consul allemand pour le prétendu succès de son entreprise.

JEUDI 16 DECEMBRE

Le général French démissionne.—Sir John French, général en chef de l'armée anglaise en France, a demandé à être relevé du commandement qu'il occupait à la satisfaction générale depuis le commencement de la guerre; il devient commandant en chef de l'armée territoriale du Royaume-Uni et, en reconnaissance de ses services, il est élevé par décret royal à la dignité de vicomte. Le besoin urgent de repos après 16 mois d'une rude campagne est le motif invoqué.

Le général Sir Douglas Haig, de brillante réputation militaire, a été nommé pour le remplacer à la tête de l'armée anglaise. Les journaux anglais font les plus grands éloges des deux généraux.

La réponse de l'Autriche.—"Pas du tout satisfaisante" telle parait être la réponse de l'Autriche, à la note des Etats-Unis au sujet de l'Ancona. La réponse est évasive, les Etats-Unis demandaient un désaveu formel de l'action du sous-marin, la punition du commandant et une indemnité pour les victimes américaines.

Zone neutre.—La Grèce et la Bulgarie ont fait un arrangement par lequel sont considérés comme territoire neutre, deux kilomètres chaque côté de la frontière.

La Roumanie et la Russie.—L'Autriche croit que la Roumanie est sur le point de rompre ouvertement avec la Russie.

La vengeance bulgare satisfaite.—D'après diverses opinions exprimées par des officiers bulgares prisonniers, la Bulgarie n'a fait la guerre que pour se venger de la Serbie et elle ne poursuivra pas davantage sa campagne. L'invasion de la Macédoine par les Bulgares ferait courir tout le peuple grec aux armes, croit-on.

Les élections générales en Grèce ont lieu dimanche pour élire 450 députés, le parti Venizelos s'abstient.

Réfugié en Italie. Le roi Pierre de Serbie, s'est réfugié au palais de Caserte, près de Naples, à l'invitation du roi d'Italie.

Ce conspirateur.—Van Koolbergen dont nous parlions hier au sujet d'un complot est, paraît-il, actuellement en prison à Lethbridge, sous le nom de Montford, pour avoir forgé un chèque.

Les universités de l'Ouest ont offert au ministre de la milice de recruter un bataillon parmi les étudiants.

L'or français.—L'encaisse en or à la Banque de France s'élève actuellement à 5 milliards de francs (un milliard de piastres). C'est un record mondial. L'appel fait au peuple d'apporter son or au trésor national a fourni 260,000,000 en vingt-quatre semaines.

La guerre a coûté à la France jusqu'à date un peu plus de 31 milliards de francs ($6,204,800,000) et les dépenses purement militaires seules sont de 24,347,000,000 francs.

VENDREDI 17 DECEMBRE

Toujours grave.—Les relations diplomatiques entre les Etats-Unis et l'Autriche ne seront pas rompues avant un nouvel échange de notes. Les partisans de la paix espèrent que des informations officielles pourront aplanir les difficultés et que l'Allemagne conseillera à l'Autriche d'éviter la rupture à tout prix.

Une armée italienne en Albanie.—Les troupes expéditionnaires de l'Italie sont arrivées en Albanie au nombre de 120,000 hommes. Le débarquement s'est effectué à Avonla, Durazzo et San Giovanni de Medua, par corps d'armée à chaque endroit. Les Autrichiens n'ont pas réussi à nuire considérablement au débarquement, cependant le transport Re Umberto a été coulé par une mine et les aéroplanes autrichiens ont lancé des bombes.

Munitions fabriquées au Canada.—Le général Bertram, président du comité des munitions, publie quelques chiffres intéressants. Il se fabrique 1,100,000 obus par mois; 80,000 à 90,000 hommes sont employés à ce travail. Des commandes ont été données pour 22,000,000 d'obus; 1,007,889,511 livres d'acier, de cuivre et autres métaux ont été employées. Le prix de revient est de $8.55 à $6.50 pour chaque obus, tandis qu'aux Etats-Unis les Alliés ont payé $10 la pièce.

Invasion projetée de l'Egypte.—On rapporte que les Turcs concentrent des troupes à Jérusalem et à Jaffa. Le général allemand Trussomer commande une armée de 70,000 à Glaza. Ces mouvements militaires paraissent avoir pour objectif l'invasion de l'Egypte qui serait confiée à l'audacieux général Von Mackenzen.

Le général Smith Dorrien, vétéran de la guerre de 1870, est chargé du commandement des troupes anglaises de l'Afrique Orientale, et l'on pense à Londres qu'il veut entreprendre une vigoureuse campagne pour conquérir la dernière colonie allemande, le Cameroun, à l'est de l'Afrique. Un député français de la Guadeloupe a fait ressortir à la chambre l'importance d'une action militaire de ce côté. L'Abyssinie participerait pour obtenir son indépendance.

La guerre semble s'orienter sérieusement du côté des Indes le point vulnérable de l'Angleterre.

Prisonniers bulgares en France.—750 officiers bulgares, autrichiens allemands, et 40,000 soldats faits prisonniers en Serbie, ont débarqué à Marseilles et ont été internés dans un camp de concentration.

Un parent de Pie X.—Mgr Parolin neveu de Pie X, était sur le "Re Umberto" comme aumonier militaire lorsque ce bateau, ayant frappé une mine, sombra sur les côtes de l'Albanie. Mgr Parolin se tenant sur le pont du bateau en détresse aperçut des matelots qui allaient se noyer; il leur jeta sa ceinture de sauvetage et fut le dernier avec le capitaine à quitter le bateau.

SAMEDI 18 DECEMBRE

Pas encore.—L'armée franco-anglaise, en Macédoine qui est estimée à 200,000 hommes, se fortifie autour de Salonique en creusant des tranchées et plaçant des canons. Il semble que les Austro-Allemands, et peut-être aussi les Bulgares, n'attendent que le moment où ils se sentiront assez forts pour commencer l'attaque. D'un côté comme de l'autre le temps est précieux. Le débarquement des troupes italiennes en Albanie est un nouveau facteur important qui pourrait bien hâter le dénouement de la crise. La Grèce laisse faire les Alliés et leur a remis le contrôle des chemins de fer en Macédoine centrale.

(*A Suivre en 2ème page*)

Marche des événements

(Suite de la 1ère page)

Tout l'intérêt de la guerre se concentre de ce côté, et pour le moment la situation reste au même point, mais il ne serait pas étonnant que d'ici à quelque jours l'on apprenne qu'une grande bataille se livre aux environs de Salonique.

Appel de recrues.—Une proclamation du roi d'Angleterre appelle sous les drapeaux quatre classes des recrues levées par lord Derby, ce sont les groupes 2, 3, 4 et 5, considérés comme réservistes. Le public en conclut que la campagne de lord Derby a été un succès et que la conscription est au moins différée. Mais avant que les hommes mariés qui se sont enrôlés comme volontaires soient appelés il faudra que le nombre des hommes non mariés soit jugé suffisant en proportion.

Socialistes allemands et français.—Les socialistes allemands font appel aux socialistes français d'abandonner la question de l'Alsace-Lorraine et promettent en retour de faire pression sur le gouvernement d'Allemagne pour conclure la paix.

Seconde note à l'Autriche.—Le président Wilson qui se marie aujourd'hui, fait préparer par le secrétaire d'Etat Lansig une seconde note à l'Autriche qui doit mentionner nettement l'alternative que prendront les Etats-Unis si la réponse de Vienne n'est pas satisfaisante.

Au printemps.—Lord Kitchener pourra disposer au printemps, affirme-t-on, d'une armée de 4 millions d'hommes. Cela suppose évidemment que le recrutement va être poussé avec la plus grande activité possible et par la conscription même s'il le faut.

LUNDI 20 DECEMBRE

Le roi et la reine de Belgique — ont failli être tués. Ils sortaient de la messe lorsque six aéroplanes Allemands apparurent, venant de la direction d'Ostende. Le roi et la reine dirent aussitôt à la foule de se disperser, mais les aéroplanes approchaient si vite que tous n'eurent pas le temps de se sauver. Deux bombes tombèrent à quelques verges du roi et de la reine, mais ils furent comme miraculeusement protégés et n'eurent aucun mal. C'est la cinquième fois que le village où résident le roi et la reine sont assaillis par des aéroplanes allemands.

Dans le Pas de Calais. — Le "Cambria" a été coulé dans le Pas de Calais, on ne sait trop comment.

Von Bissing quittera la Belgique.—Le gouverneur allemand de Belgique, Von Bissing, qui se rendit célèbre l'hiver dernier par ses mesures vexatoires contre le cardinal Mercier doit quitter la Belgique au 1er janvier. On dit aussi que le Kaiser doit visiter Bruxelles ces jours-ci.

Les troupes anglaises quittent Gallipoli.—Les troupes anglaises du district de Sulva et de Anzac dans la peninsule de Gallipoli ont été transférées sur un autre théâtre d'action. La campagne des Dardanelles se trouve pratiquement abandonnée depuis déjà quelques semaines.

La réponse des socialistes français.—aux avances des socialistes allemand est de continuer la guerre à outrance jusqu'à ce que l'Allemagne demande grâce. Le vote a été de 6000 contre 100 à une grande réunion tenue à Paris.

Croiseur allemand coulé.— Le croiseur allemand "Bremen" et un bateau torpilleur ont été coulés dans la mer Baltique par un sous-marin près de Libau.

Attaque turque.—En Mesopotamie les troupes turques ont détruit les travaux de défense devant les principales positions de l'armée anglaise devant Kut-el-Amara.

Le concours du Japon.—Le Japon aide les alliés non seulement en leur fournissant des munitions mais aussi il participe à la garde du canal de Suez avec ses bateaux de guerre. Le canal a été fortifié depuis le commencement de la guerre et l'Angleterre s'est aussi occupée de la défense de l'Egypte.

Les élections grecques, qui ont eu lieu aujourd'hui se sont faites tranquillement. Il y eut très peu de voteurs et aucune manifestation. Le parti de Venizelos dit que le gouvernement a remporté un triomphe facile mais peu significatif.

MARDI 21 DECEMBRE

La situation.—Dans son ensemble a dit M. Asquith, la guerre, pour l'observateur superficiel, peut nous paraître actuellement plus ou moins défavorable. Mais si l'on va au fond des choses, il est certain que l'avantage définitif est de notre côté. Notre volonté n'a pas faibli un instant, nos ressources en hommes et en munitions augmentent chaque mois en quantité et en valeur.

Les pertes de l'Allemagne, d'après la publication des dernières listes s'élèvent maintenant à 2,287,083 hommes. Les noms imprimés pourraient former 100 volumes de 450 pages chacun.

Une armée d'aéroplanes.—Le gérant de la grande usine américaine Curtiss qui fabrique continuellement des aéroplanes pour l'armée anglaise dit que l'Angleterre et la France préparent une attaque aérienne gigantesque. Pas moins de 500 avions y prendraient part en 25 escadres successives qui feraient tomber sur l'ennemi une pluie continuelle d'explosifs. L'effet serait paraît-il beaucoup plus terrible et plus efficace que celui des attaques de Zeppelins.

Sur la frontière grecque.—Il paraît certain que malgré les protestations de la Grèce, les Austro Allemands, les Turcs et les Bulgares vont traverser la frontière aussitôt qu'ils seront prêts à attaquer l'armée anglaise. Les Turcs ont concentré deux divisions avec de la cavalerie et de l'artillerie tout près de la frontière.

Contre la Bulgarie.—On annonce d'Athènes qu'un croiseur russe et deux contre-torpilleurs qui escortent 16 transports chargés de troupes, sont arrivés en vue des côtes de Bulgarie et ont commencé à bombarder Varna.

En Allemagne.—Un écrivain scandinave qui a séjourné quatre mois en Allemagne dit que si les Alliés peuvent prolonger la guerre au delà de 1916 l'Allemagne perdra tout espoir de victoire. Le blocus est plus pénible que les Allemands n'osent l'avouer à l'étranger. Ce que l'on pense en Allemagne c'est que la guerre, ou bien se terminer victorieusement pour l'Allemagne sur terre, en 1916; ou bien à l'avantage de l'Angleterre, sur mer, en 1917. On peut s'attendre à de terribles efforts au cours de l'année prochaine, notamment une nouvelle tentative de se rendre à Calais, et une expédition en Egypte.

———:o:———

Les trois Messes de Noël

Tous les prêtres ont la permission de dire trois messes, le jour de Noël. Il y a peut-être des fidèles qui l'ignorent: il doit y en avoir encore bien plus qui en ignorent la raison. C'est aussi simple que c'est grand et naturel.

Cette habitude, comme tant d'autres de l'Eglise catholique, est venue de la dévotion populaire. Le peuple a toujours vu ses besoins et ses désirs prévenus et satisfaits, dans l'Eglise de Dieu. C'est vraiment le peuple qui est l'Eglise de Dieu, quand il vit sous la direction du Pape et des évêques.

Aux premiers siècles de l'Eglise, le peuple chrétien réclamait plusieurs messes le jour de Noël, pour avoir l'occasion de voir plusieurs fois Notre-Seigneur descendre sur l'autel comme il était descendu autrefois dans la crèche de Bethléem. La foi des premiers chrétiens était si vive qu'ils ne se rassasiaient pas du mystère. La durée d'une seule messe ne suffisait pas pour dire au Bon Dieu tout ce qu'ils avaient à lui dire et lui demander toutes les grâces qu'ils avaient à lui demander.

L'évêque de Jérusalem allait ainsi célébrer les saints mystères avec son peuple à Bethléem, au milieu de la nuit. On s'en revenait à la ville de grand matin et le peuple réclamait une nouvelle messe de son évêque. Quand on a attendu son père ou sa mère pendant longtemps et avec une vive impatience on leur saute au cou à la première rencontre, et les lèvres suffisent à peine pour dire tout ce que le cœur voudrait exprimer. On faisait de même avec le Bon Dieu.

A Rome, après la première messe à St. Pierre, les fidèles et le clergé se rendaient en procession avec le Pape jusqu'à l'église de Ste-Anastasie, où le Pontife célébrait une autre messe. Nous faisons encore mémoire de sainte Anastasie aujourd'hui à la messe de l'aurore. Avec le temps les deux coutumes se sont fondues et nous ont légué les trois messes que nous disons aujourd'hui.

La piété chrétienne eut bientôt fait de préciser son objet dans ces grandes démonstrations de la fête de Noël. Et les trois messes de ce jour furent dites et entendues pour célébrer les trois naissances différentes de Notre-Seigneur, dans le ciel, sur la terre et dans nos âmes: il naît de son Père, dans l'éternité: il naît de la Vierge Marie, à Bethléem: il naît dans nos cœurs, par sa grâce et par la sainte communion. Nous honorons sa première naissance à la messe de minuit, la deuxième à celle de l'aurore et la troisième à la messe du jour.

LAC PELLETIER, Sask.

QUELQUES IMPRESSIONS

Il y a 6 à 7 ans, une dame de Montréal, mère d'une nombreuse famille, disait à son mari, partant pour l'Ouest: "Au moins, n'oublie pas de visiter le Lac Pelletier; j'ai lu que c'est une contrée très agréable".

Voilà pourquoi —influence de la réclame—cette famille s'y trouve installée; et d'une manière confortable.

De fait, cette région ne le cède aux autres en rien. Bonne terre, climat sain, joli lac d'eau douce et poissonneux.

Cette paroisse, possède, (outre un curé très dévoué) de bons éléments qui peuvent rendre service à la cause franco-catholique. Et ils le feront plus que jamais: car ce sont des enfants de l'Evangile, or l'Evangile défend d'enfouir le talent reçu. Règle générale, les paroissiens du Lac Pelletier sont des cœurs reconnaissants et généreux: témoin la rafle en faveur de M. Pannetier, leur ancien curé, si cruellement éprouvé; témoin une retraite paroissiale, pleine de consolations: témoin la séance improvisée du 6 décembre qui a dépassé toutes les espérances. En particulier, honneur à Melle Audette. Enfin, à la suite d'une conférence, tous ont compris la nécessité et les bienfaits de l'union, de la concorde, de l'association, ainsi que du journal franchement catholique et indépendant.

On attend avec impatience M. l'abbé Marois: si possible le second dimanche de janvier.

———o———

GRAVELBOURG, Sask.

—Nos braves habitants ont encore beaucoup de peine pour expédier leur blé malgré les 5 élévateurs et leurs larges entrepôts de blé, car il reste encore plus d'un 1,000,000 de minots.

—Le 8 décembre, vers les 2 heures de l'après-midi, le feu se déclarait dans le magasin de M. Ziegler, causé par l'explosion d'une lampe. Grâce au prompt secours des voisins et de la brigade de feu, le feu pu être maîtrisé avant qu'il puisse faire trop de dommage, et la bâtisse reste à peu près intacte. Un des commis qui reçut l'huile causé par l'explosion fut assez brûlé, il est maintenant sous les soins du docteur Antoine Souci. Nos sympathies à notre concitoyen si éprouvé.

—Le jour de l'Immaculée Conception a été choisi pour l'inauguration de la salle St. Jean-Baptiste et de l'installation des officiers. Après la lecture des minutes de la dernière séance et des affaires courantes, la séance fut déclarée ouverte par un superbe discours de M. l'abbé Gravel. Il nous rappela en termes éloquents le but de la société et l'union qui doit exister entre nous. Cette union parfaite n'est possible que par l'association. Car dans ces réunions on peut se parler, se communiquer ses idées et s'instruire surtout. De l'union découle la force. De la St. Jean-Baptiste l'orateur parla de l'A. C. F. C., qui doit réunir tout l'élément de langue française de la province. Il fit un appel pressant surtout à la jeunesse qui est l'espoir du lendemain. (A Suivre)

Notes de voyage

Du PAS au PORT NELSON
du 16 juillet au 25 sept. 1915

Par S. G. Mgr OVIDE CHARLEBOIS, O.M.I.
Vicaire apostolique du Keewatin

(*Suite*)

5 Août.—*En canot sur le lac Oxford.*—Je ne me suis pas trompé, je suis très bien ce matin. J'ai pu dire ma messe et prendre un bon déjeuner. Toujours bon vent La voile fait fleurir les vagues sous notre canot. André est content, "Tapwee Kisewatiew kakiminaw!" dit-il, Vraiment notre Grand'Mère est charitable!) les sauvages désignent souvent (pour rire) le bon vent sous le nom de kokuminow, (grand'-mère). Alors, on la vante et on la loue aussi longtemps qu'elle nous est *favorable, mais si elle est trop forte ou si elle ne souffle pas assez.* on lui dira que "c'est une méchante vieille, qu'elle se fâche, ou bien qu'elle est bonne à rien qu'elle n'est pas capable de faire avancer le canot, qu'elle n'a pas pitié de ses petits fils, etc."

On va jusqu'à jeter un peu de tabac à l'eau sous prétexte de la faire fumer et de la rendre de meilleur humeur. C'est ainsi que les sauvages s'amusent, on voit que ce sont de grands enfants.

Nous venons de laisser Oxford House. C'est un poste de traite de la Baie d'Hudson. Le commis bien que protestant, s'est montré très gentil. Il m'a fait les honneurs de sa table. Que le bon Dieu l'en récompense.

Tout près de ce poste, il y a un petit lac, qui, au dire des sauvages, n'a pas de fond. Tout de même, il parait que les arpenteurs en ont trouvé un: mais à une profondeur incroyable, et le poids était entraîné d'un côté, signe qu'il y avait un courant sous terrain.

Nous naviguons sur la rivière Hayes qui va nous conduire jusqu'à York Factory, sur la Baie d'Hudson. Elle contient 130 rapides, parait-il. Gare au canot et à nous mêmes. Ça commence mal. En sautant le premier rapide, nous donnons sur une pierre et le canot reçoit une ouverture dans son fond. L'eau y pénètre en abondance. Quand même, nous savons le temps d'arriver à terre. Une heure a suffi pour réparer l'accident. Nous voilà de nouveau sur l'eau.

6 Août.—*Au campement.* Rien de remarquable aujourd'hui. Pas un seul rapide, sur un long parcours, la rivière s'élargit et forme une espèce de lac. Notre "Grand'-Mère" n'a pas eu pitié de nous. Nous avons eu vent contraire tout le jour. Aussi elle en a reçu des épithètes peu flatteuses.

Quel pauvre pays nous traversons! Rien que des rochers et des marais. La forêt n'est guère meilleure: quelques petite épinettes rabougries et quelques bouleaux nains, voilà tout.

7 Août.—*Au campement.*—Je n'ai pas pu écrire dans le canot aujourd'hui car nous avons été tout le temps dans les rapides. C'est un vrai chapelet sans "Gloria Patri" et sans fin.

Tantôt nous sautons ces rapides à travers de grosses vagues et en frisant les pierres qui semblent vouloir éventrer notre canot: tantôt il nous faut faire portage. Heureusement que j'ai deux bons et habiles sauvages. Tout va bien. Il n'y a que la fatigue et l'ardeur du soleil qui nous fait souffrir.

Dans un portage, nous avons rencontré un gros ours noir. Nous nous sommes hâtés de le saluer d'une balle qui lui traversa le corps. Cela n'empêche pas qu'il nous tourna le dos et s'enfuit dans la forêt, nous trouvant bien peu sociables. De notre côté, nous regrettons de ne pas avoir pu l'abattre.

8 Août.—*Dimanche.*—Calme complet.—Soleil des plus ardents. Je viens de célébrer la sainte messe. Nous observons maintenant le repos dominical. Mes hommes dorment en paix. A l'ombre de jolies épinettes, je suis tenté d'en faire autant.

4 heures p.m.—Nos dévotions sont faites. l'âme et le corps sont reposés; nous repartons. Adieu aimable pointe d'épinettes. Tu nous a fourni une bienfaisante hospitalité. *En retour tu as été sanctifiée* par la présence de Jésus et l'onction de nos prières.

Nous continuerons notre chapelet de rapides et de portages.

Le pape devrait accorder quelques centaines d'indulgences pour chaque rapide et une indulgence plénière pour chaque portage. Ce serait *plus encourageant de passer par ici.*

André vient de me raconter la doctrine du ministre méthodiste au sujet de l'observation du dimanche. Elle consiste à ne pas fumer le dimanche à ne pas jouer aux cartes à ne pas tirer du fusil et même à ne pas dormir. Manquer sous les divers points, se sont des *fautes très graves.* Tout le reste est à peu près permis. *Drôle de* morale en vérité!

Au campement—Heureusement que ce ministre ne sera pas notre juge: déjà nous serions condamnés à l'enfer, car en descendant la rivière nous avons aperçu 6 loutres qui s'amusaient dans l'eau. Sans *scrupule,* nous avons fait la chasse *à coup de fusil.* Nous en avons tué quatre. Pas trop mal? Ils sont à leur enlever la peau. En hiver une telle chasse vaudrait au moins $50.00. En été, le poil n'est pas aussi beau et la peau a moins de valeur. N'importe, nous sommes fiers de notre chasse.

9 Août.—Nous avons continué notre chapelet de rapides toute la journée. Mon Dieu! quand finira-t-il. Et dire qu'il *faudra reprendre* ce même chapelet à rebours lors du retour!

Aucun accident grave n'est encore survenu; mais que de fois, peu s'en est fallu. Sans une protection du ciel depuis longtemps notre canot serait en éclats. Il a bien quand même quelques égratignures.

Toujours même pays: rochers et marais. Pas un seul être humain depuis 5 jours. Nous ne sommes pas prêts d'en rencontrer C'est la solitude la plus terrifiante.

10 Août.—8 heures a.m.—*Deo gratias!* Nous venons de terminer notre chapelet. Adieu! rapides et portages. Personnes ne les regrette.

La rivière est plus unie; mais le courant est très rapide. Le canot frise tout le temps les pierres du fond de la rivière.

Les rochers ont disparu. Les côtes sont maintenant en terre et très escarpées.

Il fait chaud en ce moment; mais on voit qu'il n'en a pas été ainsi dernièrement, car les feuilles sont gelées et tombent déjà des branches.

12 Août.—Enfin nous voilà en face de la Baie d'Hudson. Encore quelques minutes et nous serons à York Factory, poste fameux de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

13 Août.—*Au Poste.*—M. Patterson, l'officier en charge, m'a très bien reçu. Il m'a fait les honneurs de sa table et a mis à ma disposition une bonne chambre avec bon lit. J'ai très bien reposé. Nous attendons le retour de la marée pour repartir afin de nous rendre au Port Nelson à 20 milles d'ici.

(*A suivre*)

Esquisses Canadiennes :

LA MESSE DE MINUIT

Le Réveillon

C'est la nuit, une belle nuit claire et sereine, comme l'hiver nous en donne, quand la lune lui prête son concours. Dans le ciel, des myriades d'étoiles scintillent. La neige durcie, d'une blancheur éclatante, crie sous les pas empressés des passants. L'air sec et froid s'anime d'un frémissement mystérieux. *La foule compacte des fidèles, ondule en un long ruban et s'engouffre sous l'arc lumineux de* l'église et là haut, dans la nuit claire, les cloches chantent à toute volée: Noël, Noël.

L'autel resplendit de mille feux, qui font reluire les draps d'or. Dans la Crèche, entourée de verts sapins, couverts de frimas, le Petit Jésus, sur la paille, *repose, tendant vers nous, en un geste plein de grâce, ses petites* mains bénissantes.

Dans un recueillement profond, la messe commence. "Minuit, chrétiens, c'est l'heure solennelle"

La voute s'emplit des suaves mélodies, des cantiques aimés, évoquant les Noëls anciens. L'âme est prise d'une émotion intense, et *la prière fervente et bonne, monte, comme un pur encens, en un murmure pieux.*

* * *

A la maison, grand'mère est restée. Elle garde les tout-petits et prépare le réveillon, qui réunira toute la famille. Les enfants dorment, bercés de beaux rêves où se confondent des frolements d'aile, des accords lointains, des visions de paradis.

La belle flamme du poêle illumine la pièce enténébrée, projetant des clartés soudaines et des ombres confuses. La froidure du dehors, ne se révèle que par les arabesques dessinées sur la surface polie des vitres.

Dans la tiède atmosphère, la chère aïeule, égrène doucement son chapelet; son regard s'arrête, attendri, sur la rangée de petits bas, appendus, que sa tendresse a comblés; et elle rêve la bonne vieille, aux Noëls d'antan: c'est d'abord, l'allégresse enfantine des premiers Noëls; elle grandit; la visite du Petit Jésus, perd de son mystère; mais conserve, quand *même, un charme touchant et elle* garde la charmante habitude de suspendre encore son bas....un Noël mémorable, entre tous, elle y trouve une bague de fiançailles, délicate attention de l'aimé, associant dans une même sainte pensée, les délices de l'amour, de l'espérance et de la foi... Plus tard, elle jouit de la candeur naïve de ses *chers bambins;* et aujourd'hui, sa tendre sollicitude se reporte sur les têtes brunes et blondes de ses petits enfants.......

Les convives reviennent gaiment, l'âme heureuse, le cœur léger. On se met à table; sur la blanche nappe de toile du pays, fûme un succulent réveillon, à la mode de chez nous: le ragoût de boulettes *la cotelette de porc frais,* les tourtières dorées, cotoient les tartes, les beignets, les confitures de la dernière saison:

Les enfants s'éveillent, accourent empressés, impatients de visiter leurs bas et s'extasient devant toutes ces belles choses venues du ciel et quelle hymne de naïve gratitude monte vers l'Enfant Dieu! *prémices de ces petites âmes* toutes neuves, à l'Auteur de tout don et de tout bien.

Le Petit Jésus a passé!....semant à pleines mains, dans chaque foyer, joies célestes et divines bénédictions....et là-haut, par delà l'espace immense de la voute étoilée les anges chantent: "Gloire à Dieu, au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté." Noël! Noël!

C. LUY,
Willow-Bunch, Sask.

Emploi d'institutrice

La Commission Scolaire de Périgord demande pour le 15 janvier prochain une maîtresse qualifiée pour la province de la Saskatchewan, cette maîtresse devra être catholique et capable d'enseigner le Français et l'Anglais. Salaire, $60.00 piastres par mois d'enseignement.

Pour toutes informations s'adresser à Z. DUBE, Sec.-Trés., PERIGORD, S. D. No. 830.

Pour les Cultivateurs

LE BETAIL

ALIMENTATION. — Nourrissez soigneusement vos bestiaux. Il y a loin d'ici aux pâturages du printemps. Conservez une quantité suffisante de gros fourrages pour nourrir le troupeau au printemps, afin de pouvoir donner à vos pâturages une chance de bien reprendre.

L'exercice, la nourriture laxative, voilà de la bonne alimentation. Si vous manquez d'ensilage ou de racines, vous pourrez avantageusement vous servir de mélasse. Donnez-en de 2 à 4 livres par têtes et par jour.

Hachez vos fourrages, vous en perdrez moins et ils seront plus savoureux. La paille hachée et mélangée à l'ensilage, ou le foin de qualité inférieure, qui serait perdu s'il n'était conservé de cette façon, [illegible] mélangé avec l'ensilage [illegible] racines, épargnent beaucoup [illegible] aux nourrisseurs, et [illegible] ainsi est [illegible] sur le bétail.

[illegible] succulence, bon goût et [illegible], voilà les qualités [illegible] ration doit toujours posséder, [illegible] que soit la catégorie [illegible] auxquels elle est destinée. N'oubliez pas que les goûts [illegible] des animaux diffèrent, qu'il n'y a pas deux bêtes dans un troupeau qui donneront, par exemple, la même quantité de [illegible] pour la même quantité de grain. Etudiez donc les goûts et aptitudes de chaque bête du troupeau, cela paie!

Faites vos achats [illegible] en commun: vous apprendrez ainsi à agir en coopération dans votre voisinage pour toutes les opérations [illegible] bénéfices [illegible] [illegible]

[illegible] l'intention bien [illegible] de chaque livre de [illegible]

[illegible] —Le cheval qui [illegible] d'indigestion. [illegible] les changements [illegible] de nourriture et d'exercice. Il ne faut pas que l'oisiveté de l'hiver succède sans transition aux travaux pénibles de l'automne. En automne, diminuez graduellement la somme de travail que font les chevaux et la quantité de nourriture qu'ils reçoivent. Pour les chevaux qui travaillent très peu, une ration de grain composée d'avoine et de son en parties égales, et donnée à raison de 1 livre par 100 livres de poids vif, est excellente. Le son est un bon tonique, et prévient bien des dérangements de l'estomac et des intestins.

Il a été démontré, par bien des expériences, que le cheval qui ne travaille pas en hiver peut conserver son poids, et même l'augmenter sur une ration composée de 1 livre de foin, 1 livre de paille, et 1 livre de carottes ou de navets par jour et par 100 livres de poids vif.

Soignez bien votre étalon en hiver; veillez à ce qu'il ne devienne pas trop gras, et pour cela donnez-lui une ration légère de grain et faites-lui prendre beaucoup d'exercice. Un étalon qui s'engraisse trop en hiver n'est généralement pas aussi bon pour la reproduction la saison suivante.

Les juments pleines doivent prendre de l'exercice tous les jours; les juments trop grasses, non exercées, perdent généralement 60 pour cent de leurs poulains de plus que les autres, et ceux qui survivent sont moins vigoureux. Poussez le développement de vos poulains. Tenez-les dans un hangar muni d'un bon enclos. C'est le meilleur endroit, sauf quand il fait très froid: donnez-leur du bon grain, du bon foin et des racines pour qu'ils se développent sans s'arrêter. La taille et la qualité de l'ossature du cheval dépendent principalement de la façon dont il s'est développé pendant le premier hiver.

BÉTAIL LAITIER:—*Pensionnez-vous vos vaches laitières, ou est-ce que ce sont elles qui vous pensionnent?* Le seul moyen de trouver la pensionnaire dans le troupeau, c'est de peser régulièrement son lait et d'en faire l'épreuve au Babcock. Ne réformez pas une vache avant de lui avoir fourni l'occasion de montrer ce qu'elle peut faire, c'est-à-dire en lui donnant une bonne nourriture et de bons soins.

Si vous voulez des feuilles pour inscrire les pesées du lait et les aliments donnés aux vaches, adressez-vous au service de l'élevage à la ferme expérimentale centrale, qui vous les fournira gratuitement.

La vache qui produit beaucoup de lait en hiver, est généralement la meilleure laitière et la plus persistante, prenez donc bien soin [illegible] pour qu'elle vous rapporte le plus possible.

Préparez les vaches et les génisses pour le vêlage du printemps: laissez-les se reposer pendant un mois ou deux et nourrissez-les bien pendant qu'elles sont taries: elles produiront d'autant plus pendant la période de lactation suivante.

Une génisse qui a été bien soignée et dont la première période de lactation a été aussi longue que possible, fait toujours une laitière plus persistante que les autres: [illegible] aussi plus de lait car [illegible] sont parfaitement développées, grâce à la gymnastique de la traite.

N'abandonnez pas l'industrie laitière parce que la main-d'œuvre est rare: il y a de bonnes machines à traire exigeant un minimum de main-d'œuvre, et qui, bien conduites, peuvent vous aider à produire du lait propre.

L'INDUSTRIE LAITIÈRE:—Le secret du succès en industrie laitière, pour les laitiers isolés comme pour les [illegible], est de fabriquer des produits de bonne qualité.

Voulez-vous que vos beurreries et vos fromageries fabriquent des produits de la meilleure qualité et qu'elles augmentent ainsi leurs profits et les vôtres? Apportez-leur toujours du lait et de la crème de la meilleure qualité.

Les patrons devraient insister pour que les fabriques payent le lait d'après l'épreuve au Babcock: le système de vente au poids est [illegible], déshonnête et injuste pour la plupart de vos voisins.

Toutes les fabriques devraient aussi faire le classement de la crème. Ce système encourage le cultivateur et le fabriquant à prendre un meilleur soin de leurs produits. Il récompense également le cultivateur qui fait bien son travail.

N'oubliez pas de vous faire une provision de glace pour l'été: dans une saison ordinaire, on estime qu'il faut environ une tonne et demie de glace par vache.

BÊTES DE BOUCHERIE:—N'hivernez pas de pauvres bœufs; engraissez-les tout de suite pour perdre le moins d'argent possible. Au prix où en est la viande vous aurez avantage à élever tous les bons veaux de boucherie.

Pourquoi perdre de l'argent à élever des bœufs de trois ou quatre ans, lorsque les jeunes bœufs ou les animaux de deux ans obtiennent les meilleurs prix? Engraissez vos bœufs rapidement et partement.

Hivernez avec soin les veaux et les animaux d'un an; ne leur laissez pas perdre ce qu'ils ont gagné sur les pâturages l'été dernier. Tenez-les en bon état de croissance: et n'oubliez pas qu'il faut pour cela de la nourriture succulente.

N'employez que les meilleurs taureaux de boucherie, et sachez que les bons sont rares.

MOUTONS:—Gardez plus de moutons et moins de chiens.

Séparez les agneaux des moutons adultes, et hâtez leur développement en leur donnant du bon foin, des navets et une petite ration de grain.

Il est tout aussi nécessaire de bien préparer les brebis à l'agnelage, que de préparer les vaches laitières pour la période de lactation. N'engraissez pas trop les brebis.

Les brebis qui vont mettre bas exigent une loge chaude, mais le reste du troupau se porte mieux dans un hangar à devant ouvert.

ALIMENTATION D'HIVER DES BREBIS PLEINES:—Une ration excellente pour les brebis pleines est la suivante: foin de trèfle, 2 à 3 livres, racines, 2 à 3 livres par jour. Cette ration est suffisante, sauf lorsque les brebis sont maigres; dans ce cas il faut donner également un bon mélange de grain, à raison d'une demi-livre par jour. Un bon mélange de grain est celui qui se compose de 2 parties d'avoine, 1 partie de son, et 1 partie de tourteaux de lin ou de pois. Les brebis qui reçoivent cette ration devraient être en bon état pour l'agnelage en février, mars ou avril.

Marché

Le blé a monté de plusieurs points cette semaine.

Prince Albert

BLE	
No. 1 nord	.97
No. 2 nord	.94
No. 3 nord	.91
No. 4 nord	.87
Foin—la tonne	$6 à $8
Viandes (Prix du gros)	
Bœuf la lb	9 à 10 cts
Porc	.9½
Veau	.10
Mouton	14
Poulet	18

Winnipeg

BLE	
No. 1 nord	.116¼
No. 2 nord	.113¾
No. 3 nord	.108¾
No. 4 nord	.104¾
Avoine.	
No. 2 C. W.	.39¾
No. 3 C. W.	.36¾
Extra No. 1 fourrage	.36¾
No. 1 fourrage	.35¾
Orge.	
No. 3	.69
No. 4	.60
Fourrage	.52
Lin.	
No. 1 N. W. C.	.187¾
No. 2 C. W	.184¾

Le mouvement de l'Association

NORD-BATTLEFORD, Sask.

Sur la ligne principale du C. N.R. de Winnipeg à Edmonton, (827 milles), la première et la plus importante cité que le voyageur rencontre, quelque 575 milles à l'Ouest, est bien la jeune et prospère cité de North-Battleford, située sur la branche nord de la Saskatchewan.

Sans la crise financière qui a paralysé le développement des villes de l'Ouest depuis environ deux ans North-Battleford eut atteint facilement aujourd'hui une population d'une quinzaine de mille âmes. Quoiqu'il en soit, cette ville occupe un centre agricole extrêmement riche auquel elle se relie par trois chemins de fer, et incontestablement un brillant avenir lui est assuré.

La population catholique est fière à juste titre notamment du magnifique hopital que les Sœurs de la Providence de Montréal, ont érigé à North-Battleford. Cet édifice, l'un des plus remarquables de la ville, de construction imposante et tout-a-fait moderne, avec ses salles hautes, bien disposées, resplendissantes de soleil et de propreté, fait l'admiration de tous. L'hôpital peut contenir au delà de 75 patients, et, en moyenne, 50 malades y reçoivent les soins intelligents et dévoués des bonnes religieuses.

La paroisse de North-Battleford possède aussi une magnifique école séparée, dont l'une des grandes salles supérieures sert temporairement d'église. Le besoin le plus urgent serait celui d'un couvent et d'un pensionnat de jeunes filles, qui complèterait admirablement l'organisation paroissiale.

Il est agréable de noter que sous la direction de l'excellent principal de l'école, M. Coghlan, le français est enseigné dans toutes les classes à la satisfaction générale.

* * *

L'élément franco-canadien à North-Battleford comprend actuellement environ une quarantaine de familles et il ne le cède en rien aux autres groupes pour la vigueur de sa foi, la fidélité à la pratique religieuse et l'attachement à ses traditions nationales.

C'est dire que dans un terrain aussi bien préparé, les idées de l'Association catholique Franco-Canadienne ne peuvent manquer de produire leurs fruits. Elles y sont d'ailleurs entretenues avec soin par l'un des amis et des travailleurs les plus dévoués de cette belle cause, le R. P. Vachon, O. M.I., membre du Comité Général et vice-président de l'A. C. F. C.

Aussi bien, lorsque dimanche dernier, le R. P. Auclair, de Prince-Albert et M. F. X. Chauvin de Régina, eurent l'honneur d'adresser la parole à une assemblée du cercle local de North-Battleford, sur l'aimable invitation du R. P. Vachon, ils trouvèrent un auditoire enthousiaste de patriotes sincères et dévoués ne désirant qu'une chose: faire vaillamment leur part dans le beau mouvement catholique et national qui se manifeste dans toute la province pour enrôler et grouper toutes les énergies, celles surtout du dévouement et de l'apostolat laïque sous l'égide de l'Association, afin d'assurer le progrès et le succès des œuvres sociales et nationales les plus urgentes.

La réunion présidée par le R. P. Vachon se fit vers 3.30 heures de l'après-midi dans l'une des salles de l'école, et groupa la presque totalité des chefs de familles franco-canadiennes. Le Rév. Père Président ayant exposé en quelques mots le but de l'assemblée et présenté les deux visiteurs dans les termes les plus aimables, le R. P. Auclair et M. F. X. Chauvin prirent successivement la parole.

Au double titre de directeur de l'Association et de directeur du *Patriote de l'Ouest*, le R. P. Auclair s'appliqua à faire ressortir l'importance vitale pour l'élément franco-canadien de ces deux œuvres dont le progrès et le succès seront faits de la somme collective de tous les dévouements. L'avenir catholique et français dans ce pays sera ce que nous aurons su le faire par notre dévouement et notre esprit d'association.

M. Chauvin fit ensuite un magnifique discours qui fut un appel vibrant à la fierté nationale et catholique et aussi au dévouement individuel, base nécessaire de tout apostolat. Venant d'un laïque, cet appel revêtait une force toute spéciale. M. Chauvin montra comment nos droits sont appuyés sur l'histoire et comment le Canadien n'est vraiment lui-même qu'en restant fidèle à ses traditions religieuses et nationales. Il montra dans l'Association le moyen nécessaire pour sauvegarder ces droits contre les attaques du fanatisme et de l'ignorance. Puis venant à parler de la puissance de la presse comme moyen d'action, il dit que le *Patriote* avait exercé une grande influence sur l'opinion publique dans l'Ouest, il a réveillé de nobles sentiments chez les nôtres, et il inspire le respect de nos idées au moins à nos adversaires de bonne foi. M. Chauvin recommanda vivement à ceux qui peut-être ne s'étaient pas encore abonnés au *Patriote* de s'abonner dès aujourd'hui, ce que plusieurs personnes dans la salle firent aussitôt.

Le R. P. Vachon en remerciant les deux orateurs dit qu'il avait toute confiance que le cercle de North-Battleford saurait se montrer l'un des plus actifs de toute l'Association, d'autant plus que North-Battleford aura l'honneur de recevoir l'an prochain la Convention générale de l'Association et tiendra à faire très bien les choses.

On procéda ensuite à l'élection des officiers qui donna le résultat suivant.

R. P. Vachon, président: A. Benard, vice-président, M. l'avocat J. L. Leger, secrétaire: conseillers MM. J. B. Langlois, O. Roberge, J. M. Danis, N. Jubinville et J. Coghlan.

Le nouveau secrétaire élu, M. J. L. Leger, qui est originaire de l'Acadie dit ensuite quelques mots de remerciements pour l'honneur qu'on lui avait fait de le choisir comme secrétaire. Il sera heureux de se dévouer à ce travail et il a à cœur le progrès de l'Association car il croit qu'elle est appelée à faire une grande œuvre comme celle qui se réalise en Acadie par la belle société nationale de l'Assomption.

Le cercle de North-Battleford est bien décidé à se réunir régulièrement chaque mois et à faire de l'excellent travail.

ST HUBERT, Sask.

LES ELECTIONS MUNICIPALES A ST. HUBERT

Une fois de plus l'élément français de St. Hubert a su prouver abondamment que son "union" n'est pas un vain mot, mais bien une réalité, et par suite une "force" avec laquelle il faut compter ici, et un "poids" qui sait, à l'occasion faire pencher la balance de son côté. Pas un seul électeur n'a manqué au rendez-vous. Résultat: sur 44 bulletins de vote déposés dans l'urne, le candidat de notre choix a obtenu 38 voix, et son concurrent "6" (y compris la sienne, disent les plus malins). C'est-y-terrible??? ce n'est plus une simple *veste*; cela ressemble plutôt à un *complet*!

SAINT-HUBERT REPRESENTE A LA GUERRE!

Saint-Hubert ne brille peut-être pas, autant que d'autres centres français, par le nombre de ses représentants sur les champs de bataille d'Europe. En est-il, pour cela, moins dignement représenté?

Le Révérend Père J. Libert depuis le mois de septembre 1914 n'a cessé avec le joyeux entrain et le dévouement sans bornes que tout le monde s'accorde à lui reconnaître, de prodiguer ses soins aux blessé, d'abord à Vannes, en Bretagne, et depuis avril dernier, à Saint-Laurent sur Seine en Vendée.

Le Rév. Père J. Barreau, mobilisé en août dernier pour les services auxiliaires est à Tours, faisant son apprentissage de brancardier, et comme tel se préparant à aller bientôt peut-être sur le front. Peut-on douter qu'il fera noblement tout son devoir? Il a déjà tant de qui tenir! Deux de ses frères ont paru sur le front, dès ce début des hostilités. Le plus jeune a été plusieurs fois cité à l'ordre du jour, et la *"Croix de guerre"* brille sur sa poitrine! Il ne lui a pas fallu moins de trois balles boches dans la poitrine, pour le sortir de la mêlée! Grâce à Dieu, il se remet peu à peu de ses blessures et ne demande qu'à retourner au feu le plus tôt possible.

Notre Cercle est aussi représenté sur le front même, au plus fort de la bagarre, par l'un de ses jeunes membres les plus dévoués, "un vrai poilu" celui-là—et qui est en train de devenir notre orgueil.—*Maurice Boutin* (neveu du Rév. Père Jérôme Boutin, F.M.I., supérieur du Petit Séminaire de la Ste Famille à St. Albert) nous avait quitté en juin dernier. Entré à la caserne le 1er juillet, il a trouvé le moyen de faire toute son instruction militaire en deux mois et demi. Dès le 16 septembre il écrivait: "Demain, je pars pour le front: je suis prêt à tout point de vue: Ce soir je me suis confessé et demain, à la 1ère heure, je dois communier. Je suis content d'aller faire mon devoir."

Ce départ, en apparence précipité ne l'avait point surpris: par trois fois différentes, il en avait réitéré la demande. Des dispositions si foncièrement chrétiennes et françaises ne peuvent être que celles d'un vrai soldat, et ne sauraient manquer de se traduire bien vite par des actes d'héroïsme.

Dans les 1er jours de novembre il écrivait du front: "Si je dois rester ici, j'aurai au moins la consolation d'avoir sauvé la vie à 3 hommes qui avaient été complètement ensevelis par le fait d'une marmite boche". Il ne disait pas tout. Mais ce que son humilité lui faisait taire, une voix autorisée et bien placée pour être renseigné vient de nous le dire: "Il était resté seul avec son sous-lieutenant, accomplissant son acte d'héroïsme, sous une véritable pluie d'obus, alors que tous les autres hommes valides avaient cru plus prudent de prendre la fuite." Et par la même voie (qui est au moins semi-officielle), on nous laisse entendre assez clairement qu'en récompense de cette action, comme pour l'ensemble de sa conduite notre homme recevra sûrement *"la Croix de guerre"*. Beaucoup peut-être l'ont déjà reçu qui l'avaient moins mérité.

Toutes nos plus chaleureuses félicitations au jeune héros ainsi qu'à sa famille.

Un membre du Cercle de St. Hubert qui se sent de plus en plus fier de s'y trouver en si noble compagnie.

QU'APPELLE, Sask.

Avec la saison rigoureuse et les longues veillées d'hiver nous sont revenus les jolies réunions de famille que les Canadiens Français de Qu'Appelle ont organisées au profit de leur église. Mercredi dernier le 8 courant nous en étions déjà à notre 3ème. Le succès de cette soirée a dépassé l'attente générale. La présence de M. l'abbé Maillard, curé de Wolseley, l'apôtre infatigable de la cause française et catholique, a grandement contribué à faire de cette soirée une des plus belles de la saison.

M. l'abbé Maillard nous a démontré dans un style clair, dans une argumentation bien documentée l'importance et la nécessité d'un journal français et catholique dans chacune de nos familles canadiennes-françaises.

Puisque l'union fait la force, disait-il, il faut nous unir. Mais comment arriver à cette union qui s'impose pour nous défendre, comment correspondre entre nous, comment nous connaître? Le journal fera cet office. Par le journal nous apprendrons à nous connaître, par le journal nous comuniquerons entre nous. Le journal nous unira les uns aux autres, et une fois unis nous serons prêts et en mesure de nous défendre si l'ennemi nous attaque. Le conférencier a produit une profonde impression chez ses auditeurs et comme les Canadiens-Français de Qu'Appelle tiennent beaucoup à leur langue et à leur religion, comme ils n'ont jamais eu peur de montrer leurs couleurs françaises et catholique il est certain qu'ils suivront les sages conseils du distingué conférencier.

Après la conférence de M. l'abbé Maillard notre curé M. l'abbé J. A. Dufresne se fit l'interprête de tous pour le remercier d'avoir donné de si bons conseils et d'être toujours et avant tout catholiques et Canadiens-Français.

Suivit ensuite une partie de Pedro progressif, 12 tables et d'autres pour Euchre et Whist; Voici les heureux gagnants de la soirée.

1er prix des Dames, Mme E. P. Benoit. Prix de consolation, Mlle Gratia Legrand, 1er prix des hommes, M. Alphonse Desrochers, Prix de consolation, M. Benoit Pinsonneault, Melle Alice Beauchamp gagna une jolie boîte à ouvrage *raflé* et M. Jean Provençal une boîte de cigares.

Un joli réveillon suivit, servi coquettement sous l'hospice de notre aimable zélatrice Mme J. P. Beauchamp, aidée de Mesdames Arthur Longpré et A. Monette fils.

Le programme suivant fit la joie de tous, Mme Kritzwiser chanta en anglais une jolie chanson.

Melle Ernelda Potvin, déclama un joli morceau fort bien appréciée.

Messieurs Thos. Jacquet et Oliva Lefebvre se firent entendre dans de jolie chansons comiques. M. Tancrède Brosseau chanta aussi très bien étant à son premier début à Qu'Appelle, Melle Lucienne Monette chanta, "Berceuse" de Botrel. Melle Marg. M. Fiset, comme toujours sut plaire en chantant "chant d'amour" de *Chaminade*.

Le dernier, mais non pas le moins intéressant, M. le curé Dufresne nous fit entendre, une aimable chansonnette canadienne, vantant le sirop d'erable et surtout la mère Canadienne Française. Puis chacun de se souhaiter bonsoir et un prochain au revoir.

UN TÉMOIN.

REMIS

Faute d'espace nous devons renvoyer au prochain numéro le compte rendu d'une tournée d'organisation faite par M. Maurice Quennelle dans le district de Wauchope.

Chronique locale

—Le R. P. Panhaleux, O.M.I., nouveau vicaire à la cathédrale, est arrivé jeudi. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

—Les Grain Growers ont tenu dans notre ville mardi et mercredi une importante convention. Il s'y est discuté plusieurs questions sur lesquels nous aurons l'occasion de revenir.

—M. Joseph Renaud, de cette ville, doit partir lundi prochain, le 27, pour un voyage de deux ou trois mois dans la province de Québec.

La Cie La Bonne Presse

L'assemblée annuelle des actionnaires de la Compagnie La Bonne Presse à responsabilité limitée, a eu lieu jeudi dernier aux bureaux du "Patriote." Une dizaine de membres y prirent part et un bon nombre d'autres s'étaient fait représenter par procuration.

Les directeurs élus pour 1915-1916 sont le R. P. E. Pascal, O.M.I., M. l'abbé P. E. Myre, MM. J. E. Morrier, Dr A. Montreuil et J. P. Daoust.

Le R. P. E. Pascal, a été élu président, M. J. E. Morrier, vice-président, et M. J. P. Daoust, secrétaire.

M. l'abbé Meindre, de Willow Bunch, zélé missionnaire et propagateur de la presse franco-catholique a exposé à l'assemblée un projet de Bulletin paroissial collectif en supplément au *Patriote*, qui sera prochainement soumis à tous les prêtres de la Saskatchewan.

Une seconde lettre de M. Scott

L'hon. Walter Scott, premier ministre de la Saskatchewan et ministre de l'éducation a écrit une seconde lettre qui couvre plusieurs colonnes de journal, au Rév. Angus Graham, du collège presbytérien de Moose-Jaw, qui dispose d'une façon claire et énergique de toutes les misérables arguties du fanatisme contre les amendements à la loi scolaire. Nous nous faisons un devoir de l'en féliciter.

POUR LE FONDS PATRIOTIQUE

S. G. Mgr Mathieu a adressé la lettre suivante au clergé du diocèse de Régina pour recommander à la générosité des catholiques l'œuvre du Fonds Patriotique.

"On demande aux différentes Municipalités de la Province de vouloir bien contribuer au fonds de secours destiné à ceux des nôtres qui sont allés défendre, au prix de leur sang, le drapeau qui nous protège. Vous comprenez que nos catholiques, pour cette bonne œuvre comme pour toutes les autres, doivent donner le bon exemple. Je vous prie de vouloir bien faire comprendre à vos fidèles la nature de cette œuvre, les engager à y contribuer généreusement, leur faire comprendre aussi qu'en agissent ainsi, ils feront œuvre de bons citoyens et de bons chrétiens."

PONTEIX, Sask.

Un terrible incendie à Ponteix a détruit l'écurie de louage de M. Jos. Goulet, la forge de MM. Privée et Pelchat, le voiturage d'automobiles, de M. Oarr est fort endommagé, la cour à bois "Imperial Elevator and Lumber Company.

L'origine du feu est inconnue et est due à une cause accidentelle.

M. Jos. Goulet et MM. Privée et Pelchat vont se mettre immédiatement à reconstruire.

Les pertes sont de $8000.00 dont $2,500.00 couvertes par des assurances.

—La neige n'a pas fait son apparition, et le village est plein de voitures chargées de blé.

—Les cinq élevateurs sont remplis ainsi que les trois annexes des élévateurs Alta Pacific G. C. Store Elev. Co. et Ernie Laidlaw.

NOEL D'ALSACE

Ce soir-là—nuit de Noël 1870—vers onze heures, on vint dire au vieil Alsacien Franz Lefort, organiste de l'église d'Erlotz, que des uhlans arrivaient...

—Combien... demanda-t-il en retirant sa pipe?

—"Ich weiss nicht".. sais pas, répond le gamin.

—Beaucoup?

—Voilà; je faisais du bois; tout d'un coup, d'en bas, je vois deux uhlans à cheval... puis, 100 mètres plus loin, quatre autres!... et alors des tas, et des tas!... Ça se détachait de loin, et noir sur la neige, on aurait dit des "flopées" de cafards dans un plat de crème..

—Qu'est-ce qu'ils disaient?

—Rien... Pourtant, si! oui... attendez... un "haupmann"—capitaine—a dit comme ça:... "Sans les orgues, on ne s'y arrêterait pas dans ce trou d'Erlotz!..."

—..Les orgues..? quoi..? fait Lefort en mettant précipitamment sa pipe en poche.

Oui.. à cause de l'argent qu'on a fondu dans le métal des tuyaux ..qu'ils ont encore dit.

Et dans la nuit, le gamin ne vit pas le vieux Lefort qui pâlissait, les poings serrés: "Ah! les vautours!..penser qu'ils ont flairé ça!.."

Depuis le début de la guerre, en écoutant dans le lointain rouler, jour et nuit sur la route de Strasbourg leurs canons et leur mitraille d'enfer, il s'était dit, le vieux Franz, que Erlotz serait oublié.

Et malédiction!.. ils arrivaient, les Prussiens! Et justement... pour son orgue à lui.. pour le chef-d'œuvre qu'il avait conçu, exécuté, placé dans la vieille église mousue!.. pour ce merveilleux instrument sur lequel personne autre que lui, depuis quarante-sept ans, n'avait passé les mains!.. et qu'ils allaient éventrer, eux, les lourds Teutons, dépecer, marteler, tuant une âme pour quelques kilos d'argent comme ces barbares qui éventraient les prisonniers soupçonnés d'avoir avalé des diamants!

Et bien, ça..? non!.. il ne le verra pas!..

Il alla décrocher son fusil, bourra ses poches de cartouches, siffla son chien, et sortit au travers du village abandonné.

* * *

La nuit battait son plein, immense et majestueuse.

Là-haut, le Hagelchloss dessait au sommet du Saint-Nabor, ses ruines féodales; et par delà les trois étages des monts, la plaine d'Alsace, toute silencieuse, toute drapée d'un lourd manteau de neige, semblait reposer, comme une jeune morte, sous l'écharpe du ciel bleu, criblé d'étoiles.

Franz, à ce moment, dominait toute la vallée. Il regarda bien... et ne vit personne... n'entendit aucun galop lointain.

Une heure..deux heures, il attendit, Franz! Et il redescendait déjà, quand au-dessus de lui, sur la route à lacets deux cavaliers apparurent... deux uhlans, jeunes encore, belle allure, et qui chantaient un "lied", à voix très basse, où l'on parlait du pays et de bûche de Noël.

Ils passèrent lentement devant l'organiste; l'un d'eux mit même pied à terre pour rattacher les chiffons de laine qui entouraient les sabots de son cheval; et, pendant quelques minutes, Franz, au travers de l'inextricable fouillis où il s'était terré, le tint à trois mètres de son fusil.

Et Franz ne tira pas.

A quoi bon... se répétait-il en dévalant par raccourci... à quoi bon tuer cet homme... nuit de Noël ...au coin d'une route?.. ça sent l'assassinat, et je suis venu à 69 ans sans avoir du sang sur les mains... Et puis, ils chantaient si tranquillement!.. Qui sait.. si je faisais chanter mon orgue.. peut-être que mon orgue lui aussi survivrait à la tempête.. et que sainte Odile étendrait sur ses touches son bouclier vainqueur? Oui.. qui sait..? d'ailleurs, c'est ma place... mon poste!... Allons-y!

* * *

Une église de campagne, basse et trapue, avec de lourds piliers en grès rouge des Vosges.

Il fait nuit partout; et, dans la nef, les soldats s'éclairent avec des bouchons de paille humide, imbibés de pétrole...

Dans les bas-côtés, les chevaux s'ébrouent et font claquer les dalles des caveaux sous leurs sabots de fer.

Les officiers, précédés d'ordonnances portant des marteaux, cherchent à ouvrir l'escalier étroit qui monte à l'orgue, pendant que se range, sous la tribune, le fourgon où l'on jettera d'en haut les fragments des tuyaux d'argent.

Mais, au moment où sous la pesée d'une latte de cavalerie, la porte de chêne s'entrouve douloureusement, voici qu'éclatent là-haut, dans les voûtes enténébrées des notes profondes.. vibrantes.... surhumaines... scandées au bruit des oiseaux de nuit qui s'envolent éperdus en dehors du clocher..

Les uhlans restent là, debout, comme pétrifiés au pied de l'escalier, la main sur la poignée du sabre: "Quel être joue donc là-haut.. cette musique d'au-delà.. qui semble effrayante au milieu de cet abandon de toutes choses..?

Et elle durera, cette musique, cinq longues minutes, avec des envolées, des menaces, des supplications, des cris, des prières, des larmes, des colères et des sanglots..

Comme les soldats se regardaient, baissant la tête sous les notes qui roulaient en tonnerre au milieu des nefs, tout à coup, il y eut dans l'harmonie comme une effrayante déchirure, et tout retomba dans le silence..lugubrement.

* * *

Et quand, une torche d'une main, le revolver de l'autre, les Prussiens montèrent au grand orgue, ils se rejettent dans l'étroit escalier de pierre.. l'église se vide en dix secondes: et galopant à toute bride vers la route d'Aaudlau, ils se répétaient encore à voix basse dans la campagne silencieuse: "Horreur!... c'était un cadavre qui jouait."